



HAL
open science

Rétroaction philosophique Pierre Hadot, les anciens et les contemporains

Jean-François Balaudé

► **To cite this version:**

Jean-François Balaudé. Rétroaction philosophique Pierre Hadot, les anciens et les contemporains. Pierre Hadot L'Enseignement des antiques, l'enseignement des modernes, Rue d'Ulm, 2013, Les rencontres de Normale Sup'. hal-01644065

HAL Id: hal-01644065

<https://hal.science/hal-01644065>

Submitted on 21 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rétroaction philosophique

Pierre Hadot, les anciens et les contemporains

Jean-François BALAUDÉ

J'esquisserai une lecture de la position de Pierre Hadot dans le champ philosophique contemporain à partir d'une perspective, sans doute limitée, qui est celle d'un antiquisant proche de ses travaux. Pour ce faire, je proposerai une interprétation de ce que sa lecture d'ensemble de l'histoire de la philosophie fait entendre dans le concert philosophique contemporain. La lecture qui est celle de Pierre Hadot vise clairement à produire une vraie rupture, non pas seulement du point de vue de la définition de la philosophie, mais aussi et plus fondamentalement du point de vue du positionnement face à la chose philosophique. Reste à expliquer comment cette rupture dans la compréhension et la pratique de la philosophie se produit, et quels effets en résultent.

ATOPIE ET INACTUALITÉ

Je parlerais de la position de Pierre Hadot, mais cela m'amène aussitôt à l'évoquer sous forme de paradoxe. Mutatis mutandis, il y a quelque chose d'atopique chez Pierre Hadot. Ce qui est atopique pour les Grecs n'a pas de lieu assignable, mais est aussi étrange, insolite. Dans ces deux sens, Pierre Hadot est atopique. Certes, comme tout penseur, il a subi un certain nombre d'influences, qu'il évoque notamment dans ses Entretiens, mais je ne crois pas pertinent de chercher à l'inscrire dans un lignage bien défini. Il n'est ni nietzschéen, ni bergsonien, ni phénoménologue, ni heideggérien, ni existentialiste ni wittgensteinien, même s'il doit à tous ces auteurs et à tous ces courants, même s'il s'est intéressé très tôt dans le cours de sa formation intellectuelle à des auteurs contemporains comme Heidegger, Husserl ou Wittgenstein. Lire son travail à la recherche d'un lignage de ce genre serait à cet égard profondément trompeur. C'est en ce sens que je le disais atopique : tout d'abord parce qu'on ne peut pas le reconduire à l'un des courants philosophiques contemporains, pas plus qu'on ne peut le réduire au statut de penseur chrétien qui aurait pris ses distances avec le christianisme, ensuite parce qu'il nous parle aujourd'hui de stoïcisme et d'épicurisme, comme si nos possibilités de vie en dépendaient. Cela apparaît bien « étrange ».

Si l'on tenait en réalité à réinscrire Pierre Hadot dans une tradition philosophique, ce serait celle de l'histoire de la philosophie la plus rigoureuse, articulée à la philologie. Et de fait, c'est bien l'histoire de la philosophie qui apparaît ici comme le moteur de la réflexion : elle autorise la compréhension intime des philosophies fréquentées, parce qu'elle conduit à la fois à l'immersion dans ces philosophies et à leur mise en perspective. Toute philosophie s'inscrit dans une histoire, dans une ou des traditions, avec laquelle ou lesquelles il y a continuité et/ ou rupture. L'histoire de la philosophie tente de maîtriser cela, et crée à la fois la plus grande proximité et la plus grande distance avec telle philosophie. Cela représente à cet égard une grande différence avec une démarche de philosophe qui revisite le passé et se l'approprie, sans toujours avoir conscience de ses préalables et de ses partis pris. Reste à user philosophiquement de l'histoire de la philosophie, ce qui n'est guère simple, si l'on admet que cette dernière tend à une certaine neutralité envers la philosophie qui est son objet

d'étude. Bien sûr, il est une autre manière séduisante de pratiquer l'histoire de la philosophie, qui consiste à la soutenir d'une philosophie contemporaine de référence : le passé de la philosophie est alors interrogé de façon plus ou moins élégante à partir de nos intérêts propres, et cela donne lieu à des relectures quelquefois assez excitantes, mais également relativement éphémères, dans la mesure où elles se datent d'elles-mêmes.

L'originalité de Pierre Hadot est ici de dégager une nouvelle voie interprétative de la philosophie dans son devenir historique, à partir de sa pratique d'historien, du sein même du donné historique. Ni plate reconstitution, ni projection, les lectures de Pierre Hadot tirent leur force de ce qu'elles proposent une interprétation renouvelée des textes philo-sophiques anciens qui fait surgir leurs enjeux à partir de la reconsidération des problématiques qui opéraient initialement dans les démarches des philosophes anciens, et donc à partir de la prise en compte des pratiques philosophiques, de la visée des écrits philosophiques, dialogues ou autres, et non de ce que nous aimerions y trouver.

Qu'une telle interprétation ne soit pas le fait d'une projection à partir de problématiques contemporaines, cela se signale par le décalage, à première vue, entre la philosophie telle qu'elle se pratique, et la philosophie telle que l'entend et la comprend Pierre Hadot, telle qu'il en retrouve l'inspiration première lorsqu'il parcourt l'ensemble des philosophies antiques. Cette interprétation peut être dite aussi inactuelle, et elle trouve là son crédit.

De façon assez fascinante, il est vrai, cette lecture de la philosophie et de son histoire croise le trajet de philosophes contemporains, et rencontre un intérêt public remarquable, par-delà le cercle des spécialistes. Cela incite à penser que la démarche de Pierre Hadot est dans une certaine correspondance avec la sensibilité contemporaine. Il suffit toutefois d'observer les réserves que suscite cette compréhension renouvelée de la philosophie de la part d'un certain nombre de philosophes professionnels pour se convaincre que Pierre Hadot est moins dans l'air du temps des idées qu'il ne répond à des attentes et des interrogations fondamentales, auxquels ses travaux contribuent à apporter quelques réponses. Le rapprochement avec Michel Foucault ne doit à cet égard pas nous tromper: ce n'est pas Hadot qui est allé en direction des recherches de Foucault, mais au contraire ce dernier qui a pensé trouver dans la thématique de la philosophie comme mode de vie une voie féconde pour penser le soi et ses modes de constitution¹.

Je parlais donc également d'inactualité à propos de Pierre Hadot: c'est une inactualité tranquille, qui ne s'affiche ni ne se dissimule, mais s'assume simplement, à l'écart des modes. Ainsi, je suppose que Pierre Hadot accepterait de dire que les anciens (Socrate, Platon, Épictète, Marc Aurèle, Plotin notamment) n'ont pas été moins importants à ses yeux que les contemporains, et qu'à tout prendre ils l'ont sans doute été davantage. Toutefois, reconnaître cela ne trahit pas une attitude de clôture de l'historien sur son domaine -bien au contraire, c'est parce que Pierre Hadot a constamment eu aussi une ouverture réelle sur la philosophie contemporaine, qu'il a pu faire ressortir à quel point la compréhension antique de la philosophie pouvait nous éclairer sur notre propre pratique de la philosophie, sur ce qu'elle est actuellement et sur ce qu'elle pourrait être. L'inactualité de cette lecture fait bien tout son prix philosophique, et lui donne au total sa grande pertinence, ni moderne, ni postmoderne, mais en somme « extra-moderne ».

RÉTROACTION

¹ Je ne veux évidemment pas suggérer que Foucault serait, lui, seulement dans l'air du temps, mais qu'il s'inscrit dans une constellation théorique très contemporaine, d'une manière qui n'est précisément pas celle de Pierre Hadot.

Mais il me faut pousser plus loin à présent l'analyse, afin de tâcher de cerner ce que j'ai désigné comme la rétroaction philosophique. Pour cela, je dois rappeler un ou deux points de l'itinéraire intellectuel de Pierre Hadot, qui me semblent avoir constitué sa chance, et finalement notre chance de lecteur et d'auditeur. En effet, Pierre Hadot a reçu une éducation catholique complète et très poussée, qui l'a conduit successivement au Petit et au Grand séminaire, où il a étudié la philosophie thomiste. Grâce à cela, il a véritablement assimilé, au sens le plus concret du terme tel que Nietzsche l'entend, rien moins que l'histoire de la pensée occidentale. Ce point me semble capital. Le christianisme n'a d'abord pas été pour lui, comme c'est sans doute le cas pour nombre d'entre nous, un moment de l'histoire de notre culture, en un sens toujours présent, mais aux effets relativement estompés, et considéré désormais de façon plus ou moins extérieure. Il est passé volens nolens par un moment religieux, par un âge de sa vie où l'existence prenait sens, trouvait son fondement dans la religion catholique. Et c'est parce que les choses lui sont apparues ainsi, qu'il les a vécues ainsi, au moins un temps, qu'il lui a été possible de reprendre à nouveaux frais la question même de la philosophie.

Comment ce pas de côté a-t-il été possible? Hadot rappelle dans ses Entretiens son intérêt précoce pour la philosophie, qui semble parallèle à la religion sans se recouper exactement avec elle; il lie cet intérêt à des expériences spirituelles, en particulier ce qu'il a appelé le « sentiment océanique » -à la suite de Romain Rolland-, expériences qui confinent au domaine large de la mystique, pour le dire schématiquement. Il me semble ainsi que Pierre Hadot a été amené par sa formation, voire un peu contraint, à identifier l'exigence philosophique à l'exigence catholique, et la vie parfaite à la vie catholique, la vie en Jésus-Christ. Or, ses intérêts intellectuels et ses expériences naturelles lui ont fait prendre conscience, et de plus en plus nettement au fur et à mesure de son avancée dans ses études philosophiques, que le christianisme avait pris en charge la philosophie et la visée d'une vie parfaite, et qu'il en avait puissamment infléchi le sens.

Trois conditions, me semble-t-il, devaient ainsi être réunies, pour une relecture critique et rétroactive de l'histoire de la philosophie. Il fallait d'abord « habiter » le catholicisme, pour en comprendre intimement la structure (l'articulation foi-raison, théologie-philosophie, etc.); il fallait ensuite disposer d'un questionnement philosophique indépendant, tout à la fois ouvert à son temps, et adossé à un rapport en somme non médiat à la nature; il fallait enfin une pratique rigoureuse d'historien, d'historien de la philosophie, d'historien de la culture et des institutions, pour parvenir à proposer cette relecture de l'histoire de la philosophie, qui modifie radicalement la perspective habituelle dont nous avons tous hérité. Ainsi, c'est en « héritier parfait », pour reprendre et détourner une autre formule de Nietzsche, que Pierre Hadot s'est affranchi, et a affranchi ses lecteurs, de cette véritable torsion chrétienne de la philosophie, pensée comme discipline théorique, purement spéculative.

Le moteur de l'interprétation consiste, on le sait, dans une ressaisie du rapport précis entre logos et forme de vie, et de leur interaction. La recherche du meilleur mode de vie induit la mise en œuvre d'une recherche, d'une enquête sur ce qui est et ce que nous sommes, pour faire de nos vies les vies les plus accomplies, c'est-à-dire les plus conformes à ce qui est, en accord avec ce qui est.

Il n'y a là rien d'anti-spéculatif, mais il résulte in fine de cette ressaisie de l'enracinement pratique de la philosophie une certaine subordination de la *theôria* à la *praxis*, ou peut-être plus exactement une compréhension de la *theôria* comme *praxis* - on pourrait mieux encore parler d'une *theôria* innervant la *praxis*, ou encore d'une *praxis* théorétisée. L'activité philosophique vise la transformation de soi et des autres par le biais de l'exercice de la pensée, induisant toutes sortes d'exercices spirituels qui mettent également en jeu le corps.

En ressaisissant en toute clarté cette destination première de la philosophie telle que l'Antiquité l'a mise en œuvre, Pierre Hadot pouvait dès lors mettre en évidence l'infléchissement progressif mais de plus en plus profond que le christianisme allait faire subir à la philosophie. Se présentant d'abord comme la vraie philosophie, la doctrine chrétienne tendait à s'imposer comme l'exclusive dépositaire de la voie du bien, autorisant le rejet radical, avec parfois quelques conciliations, de la philosophie païenne. En ce sens, la philosophie ne se fondant pas sur la Révélation se trouvait ipso facto écartée. Mais dans un second temps, au cours de la période médiévale, la philosophie est devenue l'assistante de la théologie, retrouvant ainsi une place légitime mais une place seconde (celle même de la raison naturelle).

La reconstruction du processus de christianisation de la philosophie fait apparaître en pleine lumière le fait que la philosophie se comprenant comme *theôria* est l'effet d'un processus historique global, qui a exercé une contrainte extérieure sur la discipline, laquelle se comprenait et se pratiquait initialement de façon tout autre : comme discipline de vie, recherche d'un art de vivre éclairé par la *theôria*. Par ce mouvement rétrospectif, il devient ainsi clair que la vocation première et fondamentale de la philosophie n'est pas celle que le christianisme lui a imposée.

Mais il devient également clair que l'histoire moderne et contemporaine de la philosophie s'inscrit toujours de façon dominante dans la suite de cet infléchissement historique, et l'on pourrait soutenir la thèse provocante que bien des courants philosophiques contemporains sont les ultimes avatars de cet infléchissement, lorsqu'ils persistent à voir dans la philosophie une discipline d'abord spéculative, qu'elle se veuille spéculative à nouveaux frais, ou qu'elle spéculer sur l'agonie du spéculatif. Certes, il convient de ne pas trop schématiser, et le fait est que de nombreux courants contemporains ont eu le souci de penser la vie, de se coller avec elle, de la transformer. Mais on peut ajouter que c'est à partir du concept et dans l'horizon du concept. C'est ce qui explique qu'un certain nombre de philosophes contemporains aient pu alimenter la réflexion de Pierre Hadot sur la philosophie comme pratique, mais que cela soit resté de l'ordre de la rencontre ponctuelle.

Plus largement, l'on ne doit pas perdre de vue non plus un plan auquel Hadot accorde beaucoup d'importance, qui est celui du cadre social de la pratique de la philosophie. Le fait est que la philosophie, en s'institutionnalisant, en se fonctionnalisant, s'est condamnée à n'être qu'une discipline de savoir, et que les philosophes dont c'est aujourd'hui la raison sociale sont d'abord identifiés par une certaine compétence dans des domaines philosophiques donnés. On peut ainsi aujourd'hui imaginer qu'un philosophe, professionnellement reconnu comme tel, soit par ailleurs menteur, vaniteux, lâche, plagiaire ou que sais-je encore : un état de fait inconcevable dans l'Antiquité.

Voilà alors en quoi la lecture philosophique de l'histoire de la philosophie que propose Hadot présente un remarquable, puissant et profond effet de rétroaction : c'est qu'en nous confrontant à la pratique antique de la philosophie, il fait surgir un certain impensé des philosophies spéculatives (d'évacuation de la praxis et de la transformation de soi, ou son objectivation), et oblige aussi bien chacun d'entre nous à s'interroger sur ce qu'il fait quand il prétend philosopher, ou agir au titre de la philosophie. S'agit-il seulement d'écrire un article, un livre, ou de donner un cours? Ou bien une forme de cohérence globale ne serait-elle pas à rechercher, entre ce que l'on pense et ce que l'on fait, entre ce que l'on pense spéculativement et ce que l'on ressent? À partir de là, on peut ajouter qu'il n'est plus nécessaire d'être professeur de philosophie pour philosopher (bien que ce ne soit pas, je l'espère du moins, exclusif!). Le retour sur le passé de la philosophie, tel que l'effectue Pierre Hadot, conduit ainsi à modifier rétroactivement notre rapport contemporain à la philosophie.

Surgit alors le risque d'un malentendu, auquel s'est heurté Pierre Hadot lui-même et auquel je voudrais parer à mon tour. L'on pourrait se dire que tout cela revient à défendre une compréhension faible de la philosophie, une compréhension qui la réduit à n'être qu'un art de vivre, qui emprunte un certain nombre de recettes aux philosophies antiques, et s'accommode d'un certain éclectisme qui trahirait l'ambition de savoir, laquelle est néanmoins également présente dans toute démarche philosophique authentique. Si philosopher ne consiste pas d'abord à créer des concepts, philosopher comporte aussi cette dimension.

Il me semble que Pierre Hadot n'est jamais allé contre cette idée. Bien mieux, il a lui-même donné quelques clés pour comprendre notamment comment la philosophie avançait au moyen d'une logique féconde du débat, de l'exégèse, et finalement du contresens créateur. Il a, mieux que quiconque, maîtrisé et reconstitué la logique conceptuelle à l'œuvre dans les écrits de Marc Aurèle ou Plotin, montrant comment elles appuyaient la démarche de vie philosophique. De ce point de vue, nul plus que lui n'est à même d'accorder que la philosophie vit aussi de son mouvement théorique propre. Mais le point essentiel est le suivant, que j'ai énoncé et auquel je reviens maintenant : la vie des idées trouve sa raison et son fondement dans l'expérience du réel, dans l'ouverture au monde et aux autres, considérée non comme un complément ou un à côté, mais comme le foyer même de tout investissement philosophique.

Et c'est cela qui permet de faire le départ entre une philosophie sans réel enjeu existentiel, car elle n'ambitionne que de créer des concepts, et une philosophie s'efforçant à l'autonomie, au sens où elle se veut expérience totale, de vie et de pensée. C'est ainsi que l'on peut comprendre ce phénomène remarquable bien souligné par Pierre Hadot, consistant dans la résurgence périodique, peut-être déjà à l'époque médiévale, mais ensuite régulièrement à la Renaissance, et du XVIIe au XXe siècle, d'une compréhension de la philosophie comme discipline vécue, impliquant une démarche de transformation intérieure totale du sujet philosophant. Et ce sont Montaigne, Descartes, Pascal, Kant, Goethe, Schopenhauer, Nietzsche, Thoreau, Wittgenstein, Merleau-Ponty entre autres, qui constituent autant de phares dans la modernité.

Par le pas en arrière historique que nous invite à faire Pierre Hadot, nous prenons conscience du cadre dans lequel la tradition philosophique s'est développée, car il nous fait découvrir aussi le hors-cadre, sur le fond duquel la theôria a été découpée. En redécouvrant le cadre et le hors-cadre, nous sommes à même de reprendre la question de la visée fondamentale du philosophe et de ses conditions; nous sommes par là aussi conduits à réexaminer totalement la question de notre rapport à la vie et à la vérité. En effet, le bien, le juste, ne sont pas fondamentalement ce dont il faut rendre raison mais ce qu'il s'agit de mettre en œuvre, et la vérité se situe quelque part dans cette mise en œuvre raisonnée et réfléchie.

On le conçoit aisément, il y a évidemment une grande différence entre une réflexion accompagnant une démarche de transformation intérieure, et une réflexion supposée valoir par elle-même et pour elle-même. Or, pour terminer, la question est de savoir s'il appartient encore à la philosophie de prendre en charge cette recherche d'une transformation de soi, et comment.

. Le fait est que Pierre Hadot a, d'un bout à l'autre de son itinéraire, parié en faveur de la philosophie, à la différence de Michel Foucault pour qui le travail sur soi, cette subjectivation s'accomplissant dans l'esthétique de l'existence, n'est pas - ou plus - spécifiquement philosophique. Des philosophies antiques, Foucault retient des techniques de soi (souci de soi, liberté de parole) qui sont extrapolables pour penser des formes de vie en résistance, mais elles ne sont plus spécifiquement philosophiques, parce que la philosophie est devenue tout autre chose. On pourrait juger cette différence (cadre philosophique maintenu ou non) quelque peu secondaire, mais je pense qu'elle

rejoint les critiques de Pierre Hadot à l'endroit de l'esthétique de l'existence, et plus largement pose la question du contenu de la forme à 'donner à sa vie, et des modalités de ce « donner forme ». Pensant la subjectivation comme un pouvoir dans un réseau de pouvoirs et de contre-pouvoirs, Foucault ne pouvait que prôner l'invention, dans une exploration des singularités.

Or, si cette problématique semble étrangère à Pierre Hadot, elle a sans doute été rendue possible par lui, du moins en partie, et la question qu'elle fait surgir est bien réelle, si l'on veut penser jusqu'au bout cet effet de rétroaction produit par la lecture qu'il a donnée de la philosophie dans son mouvement historique. Comme il n'est pas question de lancer un programme de restauration de la philosophie telle qu'elle se pratiquait il y a plus de 2000 ans, la rétrospection et la rétroaction qui s'ensuit ont un autre rôle, que Pierre Hadot a commencé à cerner : celui de nous aider à construire nos vies, avec une exigence de cohérence, donc d'universalisation de sa conduite, un désir maîtrisé de plaisir et de bonheur dans le souci maintenu d'un accord avec les autres et le monde. Cela étant, par-delà cette exigence et ce désir, comment effectivement combler notre existence aujourd'hui? Comment satisfaire notre besoin d'accorder action et pensée, sur quel fondement asseoir ce désir d'accomplissement?

Il n'y a pas de réponse simple à ces questions. Hadot en a certes esquissé quelques-unes, en évoquant l'usage libre que nous pouvions faire de l'épicurisme, du stoïcisme ou du platonisme (pris comme des types de postures fondamentales face au monde), mais ce ne sont pas des réponses figées et définitives. Des prolongements sont à donner et, dans une certaine mesure, à inventer, comme l'envisageait Foucault. Une telle tâche revient à chacun, dès lors qu'aucun dogme ne peut imposer sa règle.

L'important, cela étant, est peut-être moins la réponse que la question, et c'est pourquoi la rétroaction philosophique nous maintient dans l'horizon de la philosophie, comprise d'abord et avant tout comme posture réflexive vis-à-vis de soi, des autres et du monde.

Aussi me plairait-il, pour finir, d'esquisser un rapprochement avec l'œuvre de Maurice Merleau-Ponty, chez lequel se laissent entendre des échos, ou plutôt des anticipations, de la compréhension de la philosophie que développe Pierre Hadot. Avec sa sensibilité philosophique exceptionnelle, Merleau-Ponty a lui-même compris la philosophie comme destinée à se réaliser en vie philosophique; il nous a également fait saisir que la philosophie était tout entière dans la visée de vérité, et qu'en un sens nous ne pouvions nous extraire de cette ambiguïté positive qui traverse nos vies et nos pensées. En cela, la vie philosophique aujourd'hui n'est rien de figé ni de fixé, mais quelque chose qui perpétuellement s'invente et s'expérimente, à l'épreuve de ce qui devient, et qui reste une exigence permanente.

La rétroaction philosophique produite par Pierre Hadot est ambiguë au sens positif que donne au concept Merleau-Ponty; ambiguë parce qu'elle nous ramène loin dans notre passé, mais nous projette simultanément dans notre présent et notre futur, parce qu'elle nous indique ce que la philosophie devrait être, sans nous donner toutes les clés, mais en nous incitant à chercher, à nous chercher - tels les philosophes du passé - nous-mêmes.

« Je me suis cherché moi-même », disait Héraclite (B 101 DK).